Les murs sont, derrière les statues, peints avec des initiales répétées : G[ermaine] et L[ouis]. La voûte, en cintre surbaissé, comme dans la nef, assure une continuité avec la reconstruction du 19e siècle mais le chœur est roman, excepté cette même voûte. En témoignent les colonnes et chapiteaux de la travée droite et les colonnettes à chapiteaux qui encadrent la fenêtre. Cet héritage roman est surtout visible à l'extérieur ; cinq hautes colonnes à chapiteaux séparent les cinq baies et des colonnettes à chapiteaux encadrant chaque baie. Ces grandes colonnes ne portent plus rien depuis la reconstruction de la voûte au 19e siècle. On regardera de près les curieux graffitis tracés en dessous de la baie axiale (cloche etc..)

▪ À l'intérieur, le vitrail d'axe est consacré à une Vierge debout derrière l'Enfant Jésus : *Jesu matris cor unicum* "Jésus, cœur unique de Marie". Il contribue, avec la voûte, à donner à ce chœur roman un aspect général qui ne tranche pas avec la partie reconstruite au 19e siècle. Aussi, il est heureux que l'on ait respecté cette tonalité générale lors du réaménagement de 2004, en installant à l'avant du chœur, pour les célébrations face au peuple, le bel autel du 19e siècle qui se trouvait dans le bras droit du transept.

▪ Dans le fond du chœur, le maître-autel du 19e siècle reste un bon exemple de ces programmes savants qu'on a parfois élaborés à cette époque. Autour de la Vierge à l'Enfant sont représentés deux rois et deux prophètes :
- à gauche, le roi David, couronné, avec une harpe et une banderole sur laquelle on lit : *Astitit regina a dexteris tuis in vestitu deaurato,* "A ta droite une reine en vêtements d'or" (Ps 45 (44), 10) et le prophète Isaïe, avec, sur sa banderole : *Ecce virgo concipiet et pariet filium* "Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils" (Isaïe 7, 14)
- à droite, le roi Salomon, avec sur la banderole : *Quae est ista quae ascendit de deserto "*Qui est celle

qui monte du desert" (Cantique des cantiques 8, 5) et le prophète Jérémie qui dit : *Femina circumdabit virum* "La femme entourera l'homme (Jérémie 31, 22), phrase appliquée à la conception virginale de Jésus.

* *
*

▪ De ce mariage du roman et du 19e siècle, le signe le plus marquant reste le changement d'axe entre le chœur et le reste de l'édifice. L'esprit général est celui du 19e siècle, dans un plan simple, bien adapté aux célébrations d'une communauté. Sarcophages, chapiteaux romans, tableau du 17e siècle, cloches des 16e et 18e siècles, statue de la Vierge du 18e siècle et aménagements de 2004 rappellent une longue histoire chrétienne.

© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Montamisé
(Vienne)

L'église Notre-Dame de-l'Assomption

Venez, montons à la montagne du Seigneur.

Isaïe 2, 3

Historique

▪ Le site est anciennement occupé et christianisé. En témoignent les deux sarcophages mérovingiens appuyés contre le mur sud de l'église et les sarcophages de même époque découverts récemment au pied du mur nord.

▪ Une paroisse "Sainte-Marie de Mont-Tamisier" est citée vers 964. Le nom se fixera sous la forme *Montamiser* et, tardivement, *Montamisé*. L'église est sous le vocable de Notre-Dame-de-l'Assomption.

Pendant des siècles, les chrétiens ont été libres de croire ou non en la montée au ciel de Marie en son corps, ou Assomption. Pour les catholiques, Pie XII a proclamé en 1950 la croyance en l'Assomption comme un dogme.

▪ À Montamisé était aussi vénérée sainte "Quitère" - Quiterie -, vierge martyre d'Aire-sur-Adour, fêtée le 22 mai qui fut aussi le jour de foire du village. La fête de sainte "Quitère" est toujours la fête patronale.

▪ La paroisse a relevé de la collégiale Notre-Dame-la-Grande de Poitiers jusqu'à la Révolution.

Reconstruction

▪ Au milieu du 19e siècle, l'église se composait d'une nef de trois travées romanes, couverte d'une charpente apparente du 15e siècle, avec une abside dotée de contreforts plats, et d'une façade reconstruite en 1731.

▪ Les murs du chœur vont être gardés mais non sa voûte. Transept et nef sont reconstruits sur des plans fournis en 1860 par l'architecte Gaudineau, de Châtellerault.

Mgr Pie, évêque de Poitiers, consacre la nouvelle église le 25 octobre 1874. Un désaxement important marque la jonction entre la partie reconstruite et le chœur aux bases romanes.

La nef

▪ On accède à la nef soit par la façade occidentale, soit par les portes ouvertes au nord et au sud de la dernière travée.

▪ Elle comporte quatre travées, voûtées en cintre surbaissé avec doubleaux. Le vitrail de la façade est consacré à la Vierge Marie, selon l'image de l'Apocalypse 12,1 : "Un grand signe apparut dans le ciel : une femme vêtue du soleil, la lune sous les pieds".

▪ Quatre statues de saints sont placées contre les murs : Antoine de Padoue, à droite, puis Thérèse de l'Enfant Jésus, à gauche, enfin, face à face, Hilaire et Radegonde.

▪ À l'angle de la nef et du bras gauche du transept, au nord, on a conservé la chaire sur les panneaux de laquelle on peut voir Moïse avec les tables de la Loi (les commandements sont écrits en hébreu), saint Paul, le Bon Pasteur et saint Jean l'évangéliste.

▪ Le bras gauche du transept présente une absidiole avec un autel consacré à saint Joseph avec l'Enfant Jésus.

▪ Le vitrail du mur nord est une production de l'atelier Lobin, de Tours, en 1870. Dans un médaillon est représentée la Sainte Famille.

Le transept et le clocher

▪ Le bras droit du transept porte le clocher. Il n'y a pas d'absidiole du fait de la construction d'une sacristie au sud de la travée droite du chœur. L'autel de cette absidiole a été déplacé pour être installé à l'entrée du chœur en 2004. Une statue de Thérèse d'Avila occupe son ancien emplacement.

▪ Le clocher abrite trois cloches classées Monuments historiques (M.H.) en 1938. La plus ancienne porte la date de 1583, le nom de sainte Quitère, les noms du parrain, R. Artus, et de la marraine, M. Guionet. Une autre cloche de 1728 a été "bénite par messire François Poirier curé de Montamisay". La dernière provient de Poitiers et date de 1769.

▪ À l'intersection du transept et du chœur on admirera deux tableaux du 17e siècle inscrits au titre des M.H. en 1966 est consacrés à deux saints jésuites : à gauche, François-Xavier (+ 1552), missionnaire en Inde et au Japon, canonisé en 1622 ; à droite Louis de Gonzague, mort novice à 23 ans en 1591 et qui sera canonisé en 1726.
▪ Puis on a une statue du Sacré Cœur, à gauche, avec un arrière-plan peint où se répètent les lettres S. C. J. pour "Sacré Cœur de Jésus" et, à droite, une belle statue de la Vierge à l'Enfant, du 18e siècle, inscrite à l'Inventaire supplémentaire des M.H. en 1966, avec un arrière-plan peint semé de lettres M pour "Marie".

Le chœur

▪ A l'entrée du chœur, la statue de sainte Germaine Cousin, la petite bergère de Pibrac morte en 1607 et canonisée en 1867, fait vis-à-vis à celle de saint Louis mort en 1270, canonisé en 1297, qui porte la couronne d'épines dont il fit l'acquisition et pour laquelle il fit construire la Sainte Chapelle à Paris.